

• **Sur fond de crise économique et de préoccupations environnementales, des organisations jettent les bases d'un autre système.**

• **Production locale, énergies renouvelables, finance citoyenne : tels sont les ingrédients d'un mouvement qui a décidé de tourner le dos à Wall Street.**

Quand l'Amérique rêve d'une autre économie

ALTERNATIVES

C'est au détour d'une route sinueuse des Berkshires, une région montagneuse de l'est des Etats-Unis, que l'âme de E.F. Schumacher a trouvé refuge. Un coquet bâtiment en bois juché sur une colline abrite la bibliothèque personnelle de cet économiste anglais qui a marqué son époque avec le célèbre "Small is beautiful".

Ici se perpétue l'héritage de celui qui voyait le développement économique moderne comme une gigantesque machine de production déconnectée des besoins réels des êtres humains et épuisant les ressources naturelles.

En dépit de sa taille modeste, le Schumacher center for a New Economics a été le berceau de plusieurs expériences alternatives qui ont essaimé aux Etats-Unis et de par le monde. C'est ici qu'a été créé, au début des années 80, le premier community land trust, un modèle où la propriété du sol est séparée de celle du bâti (1). "Le terrain appartient à une structure sans but lucratif, ce qui permet d'éviter la spéculation et de garan-

tir des prix abordables pour le logement", explique Susan Witt, gardienne des lieux depuis 33 ans. Le centre est également pionnier dans la création de monnaies locales; la plus récente, le BerkShares, est acceptée dans 400 commerces des environs et échangeable dans cinq banques.

La crise bancaire, moment décisif

Avec Robyn Van En, une agricultrice dont l'exploitation se trouve quelques centaines de mètres en contrebas, le Schumacher center a aussi participé, en 1985, à la création d'un des tout premiers CSA (community support agriculture), l'équivalent des groupes d'achat collectif, qui, chez nous, soutiennent les petits agriculteurs locaux en s'engageant à acheter leur production.

Ils se comptent aujourd'hui par milliers aux Etats-Unis. Sur fond de crise économique et d'une sensibilité accrue pour les questions environnementales, les idées du Schumacher center attirent aujourd'hui davantage l'attention. Au point que l'institution, restée modeste jusqu'au krach boursier de 2008, vient de donner naissance à une nouvelle structure : la New Economy coalition (coalition de la nouvelle économie).

Basée à Boston, elle fédère une cinquantaine d'organisations qui ont émergé ces dix dernières années avec une vision similaire de l'économie : orientée vers la production locale et les circuits courts, soucieuse de préserver les ressources naturelles et de redistribuer plus équitablement les richesses (trois projets sont présentés ci contre). "Les efforts étaient fragmentés et nous avons senti la nécessité de mettre toutes les pièces du puzzle ensemble", raconte Eli Feghali, directeur de communication de la New Economy Coalition. Pour lui, la crise bancaire a été un moment décisif. "Nous avons senti que notre audience s'élargissait. Comme l'a montré le mouvement Occupy Wall Street, il y a une prise de conscience que le système actuel ne fonctionne plus. De plus en plus de gens se sont ouverts à de nouvelles approches en matière d'économie. Car ils s'inquiètent plus du bien-être et de notre capacité à faire face au changement climatique, que du taux de change du dollar et du PIB."

Amélie Mouton

→ (1) Des community land trust sont pour l'instant en train de voir le jour à Bruxelles et dans le reste du pays.

Penser local, acheter local

"Le Davos de Main Street"; c'est le nom que certains ont donné à la conférence annuelle de BALLE, le mouvement des économies locales vivantes. Cette organisation, qui rassemble plus de 30 000 PME à travers les Etats-Unis et le Canada, est pourtant loin de partager les vues du G8 concernant l'économie globale. Son credo, depuis plus de 10 ans, c'est la défense du localisme, autrement dit, d'une économie qui s'organise autour de la production locale des besoins de base : alimentation, énergie, vêtements, logements, technologies mais aussi médias et activités culturelles. Pour les membres de BALLE, ce système peut répondre à plusieurs défis actuels; la pénurie d'emplois causée par la désindustrialisation et les délocalisations, mais aussi la fin proche d'une énergie fossile bon marché, qui permet pour l'instant d'importer à bas prix des produits en provenance du bout du monde. Les PME sont les héroïnes de cette organisation, qui s'est dotée d'outils pour mesurer leurs performances et les comparer à celles des multinationales et des enseignes qui peuplent les centres commerciaux. Pour BALLE, pas de doute : leur impact en termes d'emplois et de redistribution des richesses est bien meilleur. Ce mouvement a insufflé un esprit localiste dans de nombreuses villes américaines, où s'organisent des campagnes "think local, buy local" pour pousser le consommateur à favoriser les commerces de proximité.



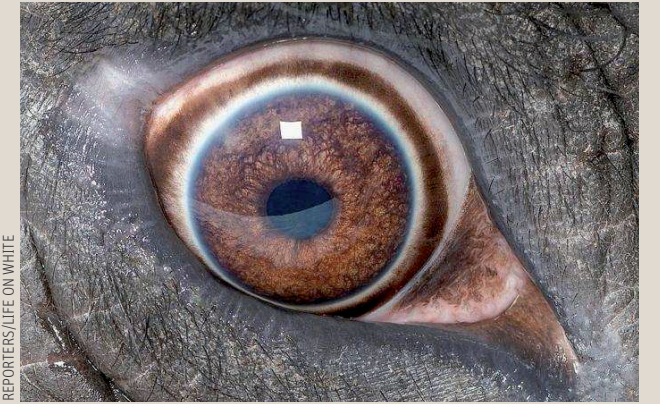
Le Berkshares est une monnaie acceptée dans 400 commerces de la région des Berkshires, aux Etats-Unis.

Coopératives vertes

Services écologiques. Cleveland, Ohio, a payé cher la disparition de ses grandes aciéries. C'est ici qu'on a compris l'intérêt de se tourner vers les grandes institutions locales pour reconstruire une économie mise à terre par la désindustrialisation. Avec des dépenses annuelles s'élevant à plus de 3 milliards de dollars, l'hôpital universitaire, la clinique de Cleveland et l'université Case Western, situés dans un quartier où le taux de chômage atteint les 30 %, ont été sollicités en 2008 pour participer au projet Evergreen. Cette communauté d'entreprises coopératives fournit des services écologiques et de proximité à ces institutions. Il y a une blanchisserie industrielle, qui nettoie le linge des hôpitaux grâce à un procédé qui permet de consommer trois fois moins d'eau; une entreprise qui pose et entretient des panneaux solaires sur le toit de ces institutions, qui se sont engagées, en retour, à leur acheter l'électricité durant 15 ans; et une coopérative agricole qui produit salades et herbes fraîches dans une immense serre hydroponique au centre de la ville. Les coopératives qui réinsèrent des résidents sans emploi et peu qualifiés emploient environ 50 personnes, mais l'objectif est de multiplier ce chiffre par cent dans les quinze prochaines années en créant d'autres services.

Braconnage L'Afrique pourrait perdre 20 % d'éléphants

Des représentants d'une trentaine de pays se sont réunis lundi au Botswana pour enrayer le braconnage des éléphants d'Afrique et le trafic de l'ivoire. L'Afrique pourrait perdre un cinquième de ses éléphants dans les dix ans à venir si le braconnage se poursuit au rythme actuel, selon un rapport publié lundi. Alors que la population d'éléphants est estimée à environ 500 000 en Afrique, quelque 25 000 animaux ont été abattus par les braconniers en 2011 et 22 000 en 2012. L'escalade du braconnage semble être principalement due à la pauvreté et aux insuffisances de la gouvernance dans les pays où vivent les éléphants, associées à une demande croissante d'ivoire illégal dans les pays consommateurs, notamment en Chine et en Thaïlande. (AFP)



Quelque 25 000 éléphants ont été abattus par les braconniers en 2011 et 22 000 en 2012.

Roumanie Intervention des gendarmes contre des opposants aux gaz de schiste

Plusieurs centaines de gendarmes sont intervenus en force lundi à l'aube contre des villageois de Pungesti (nord-est de la Roumanie) qui organisent depuis deux mois un sit-in pour empêcher le groupe américain Chevron de lancer l'exploration pour les gaz de schiste. Les villageois s'opposent à l'extraction des gaz de schiste par la méthode de la fracturation hydraulique ou "fracking", qui consiste à injecter à très haute pression de l'eau mêlée à du sable et des produits chimiques pour libérer le gaz de la roche. Chevron, qui avait suspendu ses activités sur place à la mi-octobre sous la pression des manifestations, a annoncé lundi à l'AFP avoir repris les opérations. (AFP)

Brésil Vente de tests rapides de diagnostic du HIV

Le ministère de la Santé brésilien a annoncé qu'il allait autoriser à partir de février la vente en pharmacie de tests rapides de diagnostic du HIV pour moins de 4 dollars (3 euros). Les avantages de ce test sont que n'importe qui, à partir d'un peu de salive, pourra réaliser discrètement et rapidement le diagnostic. L'objectif du gouvernement brésilien est de permettre de soigner plus vite les personnes infectées et de réduire de 96 % le risque de contagion. Le gouvernement a annoncé en outre que tous les adultes séropositifs recevraient des traitements antirétroviraux, y compris ceux dont le système immunitaire n'est pas encore atteint. (AFP)

Simulations Climat : davantage de fortes pluies et de vagues de chaleur en Europe

Avec le réchauffement climatique, l'Europe connaîtra dans les prochaines décennies de plus en plus d'épisodes de fortes pluies, de périodes sèches et de vagues de chaleur, selon des simulations d'une précision sans précédent publiées lundi. La température globale du continent européen augmentera de 1 à 5°C d'ici la fin du siècle, avec un réchauffement plus rapide en Europe du sud en été et plus rapide dans le Nord et l'Est en hiver, selon la centaine de simulations menées depuis 3 ans dans le cadre de ce projet Euro-Cordex. Ce travail vise à "préciser les projections" réalisées dans le cadre de la rédaction du dernier rapport du Giec. (AFP)

Slow Money

"Crédits comestibles". On connaît le mouvement Slow Food, fondé en 1986 par l'italien Carlo Petrini pour s'opposer à l'homogénéisation culinaire et à la culture fast-food. Depuis cinq ans, il y a aussi le mouvement Slow Money, dont la vocation est d'encourager les Américains à placer une partie de leur argent dans l'alimentation locale. Pour son fondateur, Woody Tash, l'avenir est en effet dans la construction de systèmes alimentaires locaux, composés de petits cultivateurs et d'entreprises locales qui transforment et distribuent les produits. "Il en va de notre sécurité alimentaire à tous", estime-t-il. Or, si les moyens manquent pour aider ce type d'entreprises à se développer, de plus en plus de particuliers, refroidis par le fonctionnement irréaliste du système financier, sont prêts à placer une partie de leur argent dans des projets tangibles de ce type. Le mouvement Slow Money a ainsi inspiré la création de nouvelles structures d'investissement qui permettent de faire circuler autrement les flux de capitaux. Depuis mai 2010, 30 millions de dollars ont été investis dans 221 petites entreprises grâce à différents mécanismes; micro-crédits, financement participatif ou encore "crédits comestibles", qui permettent de pré-acheter des produits auprès d'un entrepreneur qui veut se lancer et de les consommer plus tard, une fois que l'entreprise commencera à fonctionner. Un groupe Slow Money vient de se créer en France.